

## **L'écoute à l'école des moines de Tibhirine (I) : l'écoute de la Parole**

*Au moment où toute l'Église se met en état de synode, l'expérience d'écoute de la communauté de Tibhirine vient éclairer les conditions d'une écoute intégrale, exigeante et féconde.*

L'évangile de la fête de la Transfiguration nous adresse une invitation qu'il nous faut sans cesse reprendre à notre compte :

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !  
(Mt 17, 5)

L'essentiel à vivre, c'est l'écoute du Christ. Les trois disciples témoins au mont Thabor ont dû garder la consigne et même la répandre après la mort de Jésus, puisqu'elle ne cesse de nous parvenir et que saint Benoît en a même fait le tout premier mot de sa règle et l'invitatoire central de son prologue :

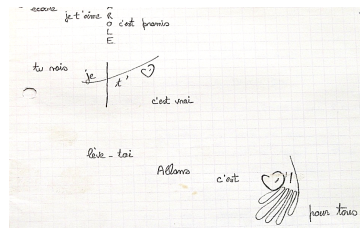
Levons-nous donc enfin ; l'Écriture ne cesse de nous éveiller en disant : « L'heure est venue de nous lever du sommeil » (Rm 13, 11).  
Ouvrons les yeux à la lumière divine. [...]

Quoi de plus doux, frères bien-aimés, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voici que, dans sa tendresse, le Seigneur nous indique le chemin de la vie.

Règle de saint Benoît, Prologue, 8-9 ; 19-20,  
trad. H. Rochais, Desclée de Brouwer, 1980, p. 3 ; 5)

L'aujourd'hui de cette invitation est honoré par tous ceux qui se prêtent à cette écoute exigeante. Mais ceux et celles qui s'y risquent savent d'expérience quels fruits de vie peuvent en surgir. Les moines de Tibhirine en ont fait l'expérience et nous livrent, à travers leurs écrits, un témoignage lumineux qui peut accompagner, ici et maintenant, notre essai d'attention.

Que découvre-t-on quand on parcourt ces écrits ? Une Parole qui met en route, et une Parole qui met ensemble pour le service d'un peuple : traduction concrète d'une alliance dans le concret de la vie. Dans l'acte d'écoute, nous dit frère Christophe, éclate un *Je t'aime* prononcé par Dieu, éternisé par le souffle du Christ remis à la puissance de l'Esprit. La Croix est pour lui le point d'écoute et d'authentification, le lieu de sa réception, et aussi le lieu d'envoi pour qu'il parvienne à tous. Dessin et poésie s'y ramassent admirablement pour dire l'essentiel à écouter et à incarner :



#### Passant par toi

Je te préviens :	je suis
passant	par toi
	je te devance et
	je te souffle le Chemin
	et je t'oblige en Vérité
Je te baptise	en croix de moi
	VA
	Prends mon je t'❤️
	sois moi

*Programme de retraite pour les Petites Sœurs de Jésus (Archives de Tibhirine, 1990) et poème publié dans Aime jusqu'au bout du feu, p. 172.*

Aux Petites Sœurs de Jésus à qui il avait mis en mots et dessins, sur une page, l'essentiel de ce qu'il allait leur partager, il disait :

Au fond, il me semble qu'il y a là sur cette feuille ce que j'ai à vous dire, ce que Jésus me demande de vous dire. Il y a peu de mots mais ces mots – à vous de les traduire en hongrois, en polonais, en langue celtique – ont vraiment habité mon CŒUR. Je les ai portés. Je vous les délivre !

Simplicité des traits, admirable théologie du don et de la mission synthétisée en quelques traits pour fixer le désir et l'arrimer aux mots d'évangile qui l'entraînent dans un au-delà de nous-mêmes pour y porter du fruit... La lecture en parallèle des deux méditations de frère Christophe nous plonge dans un même mouvement ternaire d'écoute (du Je t'aime/Je Suis), d'accueil (tu vois c'est vrai/passant par toi), en vue de son partage (lève-toi/va).

Au contact des écrits des moines de Tibhirine, et particulièrement des enseignements en chapitre de frère Christian, leur prier, nous découvrons tout d'abord que, se mettre à l'écoute, c'est faire de la place pour un autre que soi, puis se laisser faire par cette présence :

C'est lui [Dieu] qu'on écoute (Parole), c'est lui qu'on célèbre, c'est son œuvre qu'on veut faire. Cela veut dire qu'on apprend à S'EFFACER : on s'investit tout entier sans prendre la place. La Parole a connu le risque de se confier à nous... ce n'est pas pour que nous l'enfermions dans notre sens (ce serait un contresens), ni dans notre façon de la lire comme si c'était nous qui devons la rendre vivante. Elle VIT, autrement que nous. Nous n'avons pas à lui donner souffle... plutôt à laisser deviner qu'elle est vraiment notre SOUFFLE.

Frère Christian, Chapitre du mardi 2.07.1991,  
*Dieu pour tout jour*, p. 373.

Pour que l'écoute soit réelle, il y a une première condition :

*Vacare lectioni* : 6 fois au chapitre 48. *Vacare* : être VIDE (vacuus) : important. A vide : avide.

Frère Christian, Chapitre du samedi 16.11.1991,  
à propos de CST [constitution] 21 *Lectio divina*,  
*Dieu pour tout jour*, p. 384.

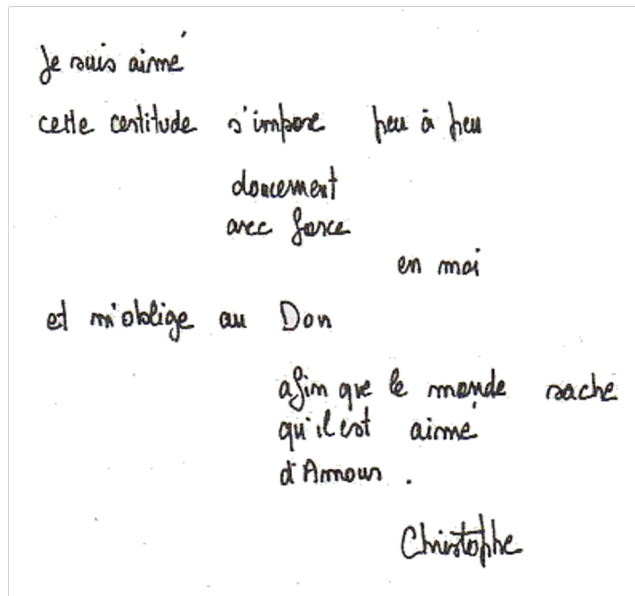
L'écoute apparaît ici premièrement comme une soif. Elle conditionne tout le reste : son imprégnation, lente, mais sûre, jusqu'à son fruit, l'illumination. La Parole nous confronte à notre manière d'écouter, d'habiter les mots. L'écoute nous fait entrer en résonance avec l'Évangile par lequel Dieu vient nous chercher pour nous révéler comme un puits d'amour :

La Parole de Dieu est un PUIITS. Toute Parole, chaque parole... Au désert de notre langage, il y a des « mots creux », et il y a aussi des « puits » ; (comme le robinet d'eau tiède, la parole fraîche ou chaleureuse), le mot du bout des lèvres, et le mot du CŒUR. Celui qui veut écouter Dieu découvrira ces puits, chacun le sien. La Parole qui se livre, il faut encore la forer, la sonder... Le Père VARILLON parle d'une coque à casser. Un mot univoque est trompeur, on croit ne voir qu'un roc. Frapper ce roc... il en sort de l'eau. On peut aussi buter longtemps sur les mots... en Jésus, il devient Parole de vie, puits sans fond auquel on revient sans fin [...]

Depuis que le Verbe/la Parole de Dieu s'est fait HOMME, nous a été révélé l'abîme qu'est la nature humaine : au tréfonds de cet homme une eau vive. Si Dieu sonde les reins et les cœurs, c'est comme un SOURCIER, en quête de l'eau qu'il SAIT, l'eau primordiale. Nous sommes NÉS de l'eau, disent les Écritures (y compris le Coran), eau et terre mêlées, eau et sang mêlés. Nous ne voyons souvent que la boue ; mais la boue dit la source, ici comme à Lourdes. La Samaritaine fait cette découverte : parmi les hommes, pas un puits de science, ni seulement un puits de sagesse ; un puits d'infini ; un puits d'amour qui lui fait oublier les malheurs conjugaux.

Frère Christian, Homélie du 3<sup>e</sup> dimanche de carême, 14.03.1982,  
*L'autre que nous attendons*, p. 58.

Frère Christophe nous offre, dans une expression poétique de son élan de vie, une autre approche pour entrer dans cet acte d'écoute et sa vitalité :



Je suis aimé  
 cette certitude s'impose peu à peu  
 doucement  
 avec force en moi  
 et m'oblige au Don  
 afin que le monde sache  
 qu'il est aimé  
 d'Amour .  
 Christophe

Finale de lettre publiée dans *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 7.

De nouveau, même dynamique ternaire cette fois du côté de l'aimé. Ce n'est plus Jésus qui parle, c'est Christophe qui s'éprouve au crible de cet amour l'impliquant peu à peu dans son aventure.

Demeurer dans ta parole : non pas la répéter docilement comme une leçon apprise, mais l'habiter, y prendre racine, en vivre, s'en nourrir au point d'être peu à peu conformé à elle, d'en épouser le mouvement, le Souffle.

Frère Christophe, note inédite de lectio sur Jn 8, 31, non datée.

L'écoute n'est pas compréhension ou réduction à soi de la Parole, c'est au contraire l'accueil d'un autre/Autre qui nous attire et nous introduit dans son dynamisme propre.

### Lectio

« Aujourd'hui, écouterez-vous sa Parole ? » interroge le psalmiste... Interrogation qui inaugure chacune de nos journées comme pour en rappeler le poids d'éternité « qui n'a que l'aujourd'hui pour se signifier, s'incarner » :

C'est AUJOURD'HUI que la Parole se lira dans l'AUJOURD'HUI de Dieu, c'est aujourd'hui aussi qu'il faut la recevoir, l'ÉCOUTER. Éternellement, le Père dit du Verbe : Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ! Dans le mystère de l'Incarnation, cette génération du Verbe s'accomplit en tous ceux qui sont nés de Dieu parce qu'ils l'ont accueilli chaque aujourd'hui. Ce Psaume nous rappelle que l'éternité n'a que l'aujourd'hui pour se signifier, s'incarner.

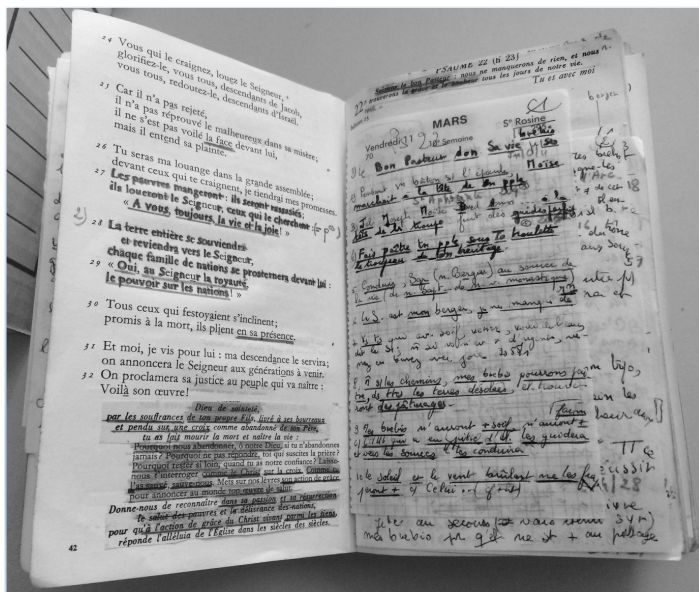
Avant même que la vie monastique soit une journée organisée à longueur d'existence dans la Présence à Dieu, il y a eu la longue formation du Peuple de Dieu : demain est à Dieu, à chaque jour sa peine, et sa joie, et sa prière. La manne d'aujourd'hui au désert, puis la parole d'aujourd'hui au Temple, à la Synagogue, en Église, et le Pain de ce jour en eucharistie, sans oublier la charité d'aujourd'hui... Encouragez-vous les uns les autres, jour après jour, tant que dure la proclamation de l'AUJOURD'HUI (He 3, 13). Une longue tradition de lectio divina quotidienne me dit qu'il y a, chaque jour, une parole qui m'est adressée, un écho de Dieu qui vient frapper à la porte et s'offrir en festin pour être savourée au long du jour et devenir pain de ce jour. Et les Psaumes sont comme un réservoir naturel de cette aubaine, un vrai vivier du Verbe de vie. En nous les confiant, l'Église sait qu'elle s'entretient à travers nous dans la béatitude de Marie : Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent ! (Lc 11, 28). Elle espère avoir assez d'oreilles éveillées pour ne rien laisser tomber des miettes quotidiennes destinées à tous. Car cette parole proclamée ici, prononcée un jour par l'Esprit pour la première fois, c'est peut-être là-bas qu'elle sera reçue : un frère inconnu aura la visite à l'improviste du Verbe que nous avons proclamé. Cette parole nous la chantons pour l'écouter nous-mêmes sans doute, mais aussi pour que d'autres l'entendent dans une transmission mystérieuse par-delà l'espace et le temps (téléphonie sans fil !). Il y a des frères dans le monde qui puisent mystérieusement aujourd'hui à ce plat que nous mettons sur leur table où tant d'autres avant nous, avant eux, ont trouvé leur subsistance. Il en est qui pensent que l'Office est fastidieux... mais les Psaumes d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier ; ils varient, et de semaine en semaine, nous avons des relais qui reviennent tandis que d'autres s'ajoutent. Les Psaumes sont faits pour être répétés, ils ne s'usent pas. Un jour, on ne sait pourquoi, un verset devient nôtre, pleinement, et il n'en finit pas de conserver son actualité si bien que le redire dans la succession de nos jours, c'est entrer déjà dans l'AUJOURD'HUI du Verbe, c'est l'écouter à longueur de temps.

Frère Christian, Chapitre du 6.03.1986,  
*Dieu pour tout jour*, p. 106-107.

Cette répétition qui résonne comme un défi permanent à nos oreilles et à notre cœur, conserve toute sa fraîcheur, et nous fait peu à peu discerner une forme de pédagogie.

Frère Michel aimait à habiter ces psaumes redits au long des jours et scrutés au long des nuits au scriptorium. Son psautier saisit d'émotion. Les caractères soigneusement recopiés en surimpression

de tant de psaumes témoignent de son application humble et silencieuse à en devenir une mémoire vivante.



Frère Christian ne s’y était pas trompé en l’instituant lecteur : « gardien de la prière de ses frères ».

Pour garder la Parole, frère Célestin avait, quant à lui, une musique au cœur qu’il couchait sur le papier :

Alleluia

Dim. 31<sup>e</sup> Année C : ton 21 (8i.bM) avec v. 89. =

Nous a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Tout homme qui croit en lui, fait de la vie éternelle.

Chacun avait sa méthode pour demeurer dans la Parole au long du jour. Car la fonction de la lectio est de permettre à l'éternel de faire sa demeure en chacun. Pourtant, le seul à Seul du scriptorium, tout comme l'Opus, œuvre du Seul, n'est pas l'office d'un seul, mais bien celui de tout une communauté :

Il s'agit donc de TENIR et de tenir ENSEMBLE : cum-stare, comme la ville de Dieu où tout ensemble fait CORPS. Il y a là comme une note première de la STABILITÉ qui nous voue durablement les uns aux autres : constance dans le lieu et constance avec les frères, amour du lieu et amour des frères, amator loci et fratrum, selon la définition du

moine de Benoît transmise par saint Grégoire. Avec cette nuance que les événements ont peut-être ajoutée à notre charisme : ce lieu a d'autres habitants qui sont aussi nos frères de constance dans ce quotidien difficile. Nous sommes liés, au moins pour le moment et par consentement mutuel, au bonheur de paix que le petit peuple qui nous entoure ne cesse d'espérer pour le pays tout entier en continuant, notamment, à nous faire une place, refusant ainsi de se reconnaître dans une Algérie qui chasserait les étrangers ou dans un Islam qui exécuterait les non-musulmans. Deux ans aujourd'hui que cette sollicitude autour de nous s'est faite plus vive par horreur du drame de Tamesguida. Notre stabilité et sa constance font droit à ce comportement spontané de la plupart de nos voisins. Et le risque que nous courons est aussi témoignage (martyre) offert à leur rejet de la violence et du sang versé.

Frère Christian, Chapitre du jeudi 14.12.1995,  
*Dieu pour tout jour*, p. 536.

Cette communauté s'est découverte dans l'épreuve plus ample qu'elle-même par les liens de solidarité vécus avec les voisins. La respiration de l'espérance étend ses racines dans les cœurs unis pour le meilleur et pour le pire. Et force est de constater que le pire a pour ainsi dire révélé le meilleur...

L'écoute, c'est donc l'affaire de chacun et de tous, ensemble. Frère Christian en identifie les différentes modalités :

Les lieux, les tables d'ÉCOUTE : la liturgie, l'enseignement de l'abbé, la vie fraternelle... Alors le Christ est FORMÉ dans les cœurs... une formation continue. Nous sommes en formation, c'est-à-dire nous nous efforçons d'acquiescer une FORME qui est celle du Christ, du Corps du Christ tout entier, chaque membre étant informé par tous les autres. Ces diverses « tables d'ÉCOUTE » nous livrent une seule et même Parole de Dieu qui initie : toujours un commencement, toujours à recommencer à une discipline du CŒUR et de l'action : Marthe et Marie conjointement, inséparablement, dans une même obéissance à l'Esprit Saint.

Frère Christian, Chapitre du mardi 26.02.1991,  
Commentaire de CST 3, 2, *Dieu pour tout jour*, p. 357.

La Parole personnalise, éternise notre vie, fait vivre au temps (celui du jour) sa Pâque pour le faire passer dans l'éternité. Entrer en lectio c'est entrer dans un processus continu de recommencement, de perpétuelle naissance où tout devient lecture et parole, appel à l'obéissance de l'Esprit Saint. L'écoute n'est pas le fait d'un moment, mais un état dont le réel artisan est l'Esprit Saint. Présence féconde et agissante qui peu à peu forme l'oreille et suscite l'obéissance, le vrai langage du disciple du Christ. « Aujourd'hui, écouterez-vous sa Parole ? », continuons-nous d'entendre par la voix du psalmiste...

Il dépend de nous que cette Parole soit pour nous, et dans le monde d'aujourd'hui « Parole de vie » ou, au contraire, « lettre morte ».

Frère Christian, Chapitre du mardi 14.06.1994,  
Commentaire du CEC [Catéchisme de l'Église catholique] 1100,  
*Dieu pour tout jour*, p. 491.

La Bible et le Coran se seraient-ils donné le mot ? Frère Christian semble le penser...

Le premier mot de la Règle est ÉCOUTE (pour une lecture intérieure). Il correspond à peu près au premier mot du Coran 'iqra Récite (et non pas lis...).

La LECTIO, pour Benoît (comme pour le lecteur du Coran) comme pour toute la tradition biblique, est école de la MÉMOIRE. On ne lit que pour enregistrer, ruminer, assimiler... sauf à ressembler à celui qui regarde dans un miroir et oublie aussitôt comment il est fait (Jc).

Frère Christian, Chapitre du mardi 12.11.1991,  
Lectio et RB, *Dieu pour tout jour*, p. 384.

Faire lectio, écouter, garder la Parole, en devenir la mémoire, c'est l'œuvre du temps, un don fait en chemin.

Il faut du temps pour « informer » tout le reste du temps, lui donner « forme », consistance, inspiration. Il faut du temps aussi pour ruminer, savourer, enregistrer, mémoriser (tourner en son CŒUR comme Marie : enfant). Il faut du temps pour ATTENDRE la grâce qui va éclairer la *lectio* et lui donner sens nouveau : quémander notre pitance (ce n'est pas dû). « Entre dans la chambre avec Marie... lis les textes qui parlent de la venue du Messie... et là, attends l'arrivée de l'ange » (saint Bernard ?).

Frère Christian, Chapitre du samedi 16.11.1991,  
à propos de CST 21 Lectio divina, *Dieu pour tout jour*, p. 384.

## Oraison

La figure mariale convoquée par frère Christian n'est pas surprenante. Toute la tradition cistercienne le précède dans cette contemplation de la mère de Dieu ravie à sa vie par l'ange et son annonce. Propulsée dans une visitation l'ouvrant aux merveilles de Dieu qui la précèdent et vont la déborder, Marie devient le modèle personnel et communautaire de toute vie s'ouvrant au Verbe :

Je pense, avec Dom André Louf, que la LECTIO-MEDITATIO est la véritable école de cette formation monastique. Il écrit : « Le CŒUR prend la Parole en lui, il la mange et la digère. On s'attache à la Parole, on y adhère, on la tourne et la retourne dans son CŒUR, on la murmure jour et nuit... non pas méditation-réflexion, mais continuelle répétition, patiente rumination des mots. Cassien l'appelle le bercement du CŒUR, semblable au tangage d'un bateau balancé par la houle de l'Esprit (cf. Marie "berçant" le Verbe). Ainsi le CŒUR



roule en lui-même la Parole pour se l'approprier lentement (ruminari : remâcher la Parole. On pense à la paisible et interminable rumination de ces vaches qui ont été coucher leur rêverie quelque part à l'ombre d'un arbre. Image un peu triviale, mais parlante !) » (A. Louf, *Seigneur, apprends-nous à prier*, p. 73-74). Ajouter autre chose : de même que le moine ne travaille pas pour lui-même mais pour la communauté (et finalement pour l'humanité), de même que son Office choral est prière de l'Église et de tout le peuple de Dieu, de même, y compris dans sa prière personnelle, son oraison, le moine ne s'appartient plus. Il est tourné vers Dieu à qui il s'est donné, mais il est aussi offert aux hommes. Ça serait étonnant que l'oraison soit un moment où on se retrouve pour soi : « moi et mon Créateur », disait Newman. Ça serait oublier que la communion personnelle avec Dieu ne peut se vivre qu'en communion d'amour avec la multitude à l'exemple du Fils qui est Dieu se livrant à moi « et » à tous. Alors, le silence de l'oraison peut être aussi ce lieu où l'Esprit va pouvoir gémir, en gémissements ineffables, le cri et les appels de toute la création en douleur d'enfantement. Ici, bercer le Verbe, c'est « bercer » en quelque façon le Corps tout entier du Verbe en quête d'un surcroît d'Incarnation.

Frère Christian, Chapitre du 4.07.1992,  
*Dieu pour tout jour*, p. 403.

L'Église tout entière puise dans cet effort personnel et communautaire son renouveau et sa vitalité. Respiration profonde qui garde le monde sous son ombre, l'Esprit ne cesse de travailler les cœurs avides et épris de la Parole pour qu'elle prenne chair de ceux qui s'y livrent.

L'Esprit Saint est la vie de Dieu. Il est la vie du Verbe. C'est donc lui qui « donne vie » à la Parole de Dieu... qui entretient la vie de ce langage d'homme confié à la foi de l'Église pour qu'elle y découvre sans cesse le parler de Dieu. Comme toute vie, celle-ci est faite pour être donnée, pour être reçue, pour être vécue. [...]

Le retour à la Parole est onéreux. Il implique une « lectio », c'est-à-dire un accueil de l'Esprit Saint avec, au départ, cette attitude de pauvreté, d'écoute, de silence intérieur qui peut seule faire de « cette » Parole notre « vie » d'aujourd'hui. Frère Henri [Vergès] disait à frère Michel : ce qu'on attend de vous, ce sont des textes, des paroles qui ont été méditées (que ce soit les Psaumes, les lectures ou les intentions de l'Office, les introductions ou les homélies à la Messe).

Frère Christian, Chapitre du mardi 14.06.1994,  
Commentaire du CEC 1100, p. 490-491.

Exigence vive... réception permanente des impulsions de l'Esprit. La prière à Tibhirine, se recevait au fil des jours dans cet effort de présence à la grâce. Les archives de Tibhirine nous parlent de la prière des frères : pas de copier-coller dans la vie spirituelle, mais recherche aiguë par la soif de Dieu, écoute rigoureuse de la vie, désir mis en mots, souffrance hébergée dans la prière de tous...

## Conversion

« Découvre le cœur de Dieu dans la Parole de Dieu » (saint Grégoire). Le résultat ? Celui qui lit va recevoir la grâce d'incarner cette Parole dans sa vie et celle-ci va en être toute transformée. Cf. la question de Jésus au scribe : Que lis-tu dans l'Écriture ? Qu'est-il écrit ? La TOB traduit même « Comment lis-tu ? » (Lc 10, 26)... Fais cela et tu auras la vie. *Geremus morem Scripturae* : « Conformons-nous intérieurement à l'Écriture » dit saint Bernard. Isaac de l'Étoile : « Que le Christ soit pour nous le Livre écrit au dehors et au dedans... Présentez aux autres votre vie à lire ! » Une véritable ASCÈSE de l'intelligence et du comportement. On peut donc définir la *lectio* comme « une lecture sans hâte, admirative, gratuite, engageant la totalité de la personne en lui permettant d'entrer en communion avec Dieu ». Cette communion est ÉCOUTE, on l'a dit, et aussi apprentissage d'un langage dont il nous sera donné de percevoir de mieux en mieux les harmoniques et les résonances autour de nous.

Frère Christian, Chapitre du samedi 23.11.1991,  
*Dieu pour tout jour*, p. 384-385.

L'effet secondaire de toute lecture est cette modification profonde de l'intention. Le pour-soi naturel et orgueilleux cède dans l'embrasement du cœur empressé aux bonnes œuvres, nous dit saint Benoît. La charité est bien le fin mot de l'histoire, de notre histoire, de toute l'histoire inaugurée par un Dieu qui, à l'issue de six jours de création, s'arrête et fait du septième une célébration de la bonté de ses créatures. L'office divin est né de cet émerveillement divin et il se perpétue dans toute vie qui se fait le réceptacle de cet amour que Dieu a déposé comme un sceau sur chacune de ses créatures. La conversion se mue en vision, l'embrasement en émerveillement. La *lectio* voit la Parole partout. Les autres deviennent Parole, les événements deviennent Parole. Il fallait changer de regard. Voir autrement. Dieu prête son regard à celui qui lit. Il prête Jésus :

Jésus est en personne cette vivante parole de Dieu, glaive à double tranchant qui passe au crible les mouvements et les pensées du CŒUR (He 4, 12). Tout est à nu à ses yeux, tout est subjugué par son regard ! [...] En Jésus, seules peuvent résonner les pensées de Dieu. Tout le reste est de l'ordre du parasite. Jésus cherche constamment en nous la note juste avec la certitude qu'elle existe. Quand cela sonne faux, il le dit. Il dit même que c'est Satan qui a brouillé les ondes. À bon entendeur, salut. Celui qui revient ainsi de ses pensées mauvaises en retrouvant en lui les pensées de Dieu, celui-là rend doublement gloire à Dieu.

Frère Christian, Chapitre du mardi 18.07.1989,  
*Dieu pour tout jour*, p. 291.

La *lectio* nous expose, et nous repose. C'est la Parole qui nous cherche, nous scrute, nous délivre et nous restitue à nous-mêmes. Elle

nous fait donc revenir aux pensées de Dieu, à son projet de vie en plénitude formé de toute éternité pour toute sa création. Frère Christophe l'exprime à sa manière :

Avance vers le grand fond... Ce pourrait être un mot d'ordre lumineux pour notre lectio. Aujourd'hui, je réalise ceci un peu mieux. Jésus est monté à bord. Il s'est embarqué dans mon existence. Il est dans la barque Église et c'est pourquoi il peut dire : avance vers le grand fond. Cette parole nous engage avec Lui, en Lui. Ce que je suis, dit Paul, je le suis par la grâce de Dieu. C'est bien d'abord de moi qu'il s'agit. Avance vers le grand fond en toi où Je suis. Lève-toi, sors et va vers toi-même (Ct).

Frère Christophe, Homélie 5<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, 5.02.1995, *La table et le pain pour les pauvres*, p. 123.

Exode de la Parole, Pâque lumineuse qui nous entraîne à une survie...

### **Communion**

La lectio vise l'Incarnation. Mouvement d'un Seul pour la vie de tous, le Verbe guette aujourd'hui cette chair accueillante à ses avances.

Si le Verbe de Dieu qui est Esprit et Vie s'est fait CHAIR, c'est pour que la chair redevienne PAROLE de Dieu, retrouve sa pleine réalité signifiante de Dieu.

Il y a un lien de chair et de sang entre le Christ et nous, c'est pourquoi sa Parole est VIE pour nous.

Frère Christian, Homélie du 21<sup>e</sup> dimanche du TO, 22.08.1982, *L'autre que nous attendons*, p. 73.

La lectio nous plonge dans le désir du Verbe que l'égoïsme n'est pas assez puissant pour le faire capituler. Jésus croit en nous. Il veut plus pour nous. Il veut la Croix...

La CROIX : la seule représentation d'un seul Dieu. Elle est notre seule parole de Dieu, notre seule théologie.

Frère Christian, Homélie pour la Croix glorieuse, 14.09.1980, *L'autre que nous attendons*, p. 23.

Redevenir cruciforme, c'était l'invitation faite par frère Christian au Chapitre général de Poyo en 1993. « La dignité de l'homme est d'être une croix » avait-il prêché au jour de la fête de la Croix glorieuse (*L'autre que nous attendons*, p. 402). La lectio nous restitue donc à notre meilleur profil, nous convoque au pied de la croix qui donne forme à notre vie intérieure et à nos gestes et paroles. Dans cette perspective, la théologie n'est rien d'autre que ce mouvement d'adhésion et de configuration à la croix du Christ :

Pour Bernard, faire de la théologie, c'est « acquérir une relation totale au contenu de la parole de Dieu afin d'en vivre et d'aider les autres à en vivre ». Ou encore « acquérir et communiquer une compréhension personnelle de la foi » qui ne soit pas une interprétation individuelle... Il y faut à chaque fois, un effort de l'intelligence s'appliquant sur le donné de la Révélation et l'accueillant comme le lieu où Dieu parle au CŒUR, aujourd'hui, à mon CŒUR pour que je sache comment mieux vivre de lui, par lui, avec lui, comment aller plus sûrement vers lui en entretenant le contact, en restant attentif aux relais... et tout peut devenir relais pour celui que la Parole a éveillé à la Présence. Merveille d'une pensée d'homme se frayant un chemin d'humanité en rebondissant, en quelque sorte, d'un verset à l'autre, à travers les livres de l'Écriture, comme pour mieux fixer le message dont la création va lui restituer la ressemblance... et, en premier lieu, le visage du frère. Cette lecture n'est pas si fréquente qu'il en paraît. Ou bien, nous cherchons dans la Bible un énoncé dogmatique susceptible d'étayer notre Credo, notre *shahâda*. Ou bien, nous en restons à une lecture très littérale (fondamentaliste) qui s'identifie à une interprétation morale et donc moralisante de l'existence.

Frère Christian, Chapitre du jeudi 11.10.1990,  
*Dieu pour tout jour*, p. 338.

La théologie est cet effort d'échapper à ces deux risques de littéralisme ou de moralisme, enfermant la parole et donc la vie. Elle équilibre le regard dans la verticale et l'horizontale de la croix, dans la grâce reçue et transmise.

Cela veut dire aussi que s'il est légitime de prendre appui sur ce que d'autres ont écrit, prêché, pensé sur les textes qu'il nous faut commenter (et je ne m'en prive pas), il faut toujours, pour que notre parole soit vivante et qu'elle donne vie, qu'elle soit le fruit de notre propre vécu, qu'il s'y mêle quelque chose de notre propre sang. Il est dit ici que l'Église n'a rien fait d'autre lorsqu'elle a composé prières, oraisons, hymnes... Notre chance est de vivre à une époque où ce grand laboratoire liturgique a dû fonctionner à nouveau pour donner droit de cité aux langues « vernaculaires ». Chacun peut participer à cet effort de traduction continue de la Parole. D'un côté, il y a le dogme qui est nécessaire pour marquer des étapes d'interprétation, mais le risque est de figer la Parole... un peu comme la photo FIGE l'individu. La liturgie n'est pas un album de photos qu'on va feuilleter, au risque d'oublier que le Vivant de l'album est là et qu'Il se donne lui-même à voir, à entendre, à déchiffrer. On ne prendra jamais l'Esprit Saint en photo. Dans la diversité de nos tempéraments et de nos cultures, chacun de nous a quelque chose à dire de cette Parole qui est sa Vie.

Frère Christian, Chapitre du mardi 14.06.1994,  
Commentaire du CEC 1100,  
*Dieu pour tout jour*, p. 491.

Cheminement que nous fait faire la Parole avec, au point de départ, cette écoute sérieuse, avide de la Parole, pour mener à une habitation

qui se déploie en communication vivante... Frère Christophe illustre ce mouvement dans une méditation d'évangile : Zachée, maître en lectio-communio...

l'échelle est peut-être la seule grille de lecture acceptable

car elle n'enferme pas le texte  
mais structure ouverte  
elle fait monter les mots  
d'une parole descendue  
jusqu'à nous

il faut remonter la page  
vers le silence  
où ça me parle

#### ÉVANGILE

tu passes par là il y a foule de discours  
je grimpe tout en haut de l'Écriture  
pour te voir Toi  
tu m'invites à descendre  
et chez moi  
tu viens rompre le Sens

il me brûle  
de te proclamer  
en silence d'amitié

Frère Christophe, poème, *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 42.

### La garde de la Parole

S'éclaire alors l'enjeu de toute écoute : un ministère de garde et de transparence, l'impression durable de la Parole. Ici la vie monastique, dans sa structure, organise cette garde. C'est d'ailleurs la fonction même de la liturgie...

L'Office reste présent au CŒUR de Benoît : une façon de pratiquer, hors du temps précis de la psalmodie, l'harmonie entre les lèvres, la vie et le cœur (ici entre les lèvres, la plume et le cœur). Intervention de la MÉMOIRE (se rappeler que les livres, manuscrits, etc., étaient rares...).

Et cela suppose une mémorisation qui ne peut être (à mon sens) le seul fait de la prière au chœur. C'est là le fruit d'une lectio divina personnelle, prolongée.

Apprendre à goûter, ruminer les Psaumes dans un tête-à-tête avec le texte, permettant de s'arrêter en route, au gré de l'Esprit. La prière au chœur est un parcours obligé où il faut accepter de continuer, c'est un travail à accomplir, *pensum servitutis*, au nom de l'Église et de la

multitude. C'est la prière de TOUS, et pour que tous s'y retrouvent, il est important que nous ne nous y cherchions pas trop.

Frère Christian, Chapitre du 8.06.1989, *Dieu pour tout jour*, p. 287.

Travail d'intériorisation, d'habitation et de communion ecclésiale... La lectio invite à une croissance. En situant notre point d'écoute en Jésus, c'est la joie même de Dieu qui nous y attend. Le chemin, c'est Lui, c'est l'autre, les autres, les événements, la vie. L'écoute de la Parole fait grandir entre nous le silence qui révèle, le non-jugement qui espère et sème les possibles. Elle forme le discernement qui lit Dieu dans les événements et irrigue la vie de la foi perpétuellement nourrie de l'amour dont elle vit.

Et si l'expérience de l'écoute de nos frères de Tibhirine nous offrait aujourd'hui le goût de cette vie transfigurée ? Et si elle nous donnait de croire à la puissance de ce recommencement auquel nous invite sans cesse la Parole ? Et si leur foi vive, et leur témoignage authentique réouvraient en nous le livre de l'Espérance et le désir de la charité ?

Heureusement pour nous... le psalmiste ne se lassera pas de nous poser la question jour après jour :

« Aujourd'hui, écouterez-vous sa Parole ? »

*Université de Fribourg*

*Bureau MIS 5236B*

*Av. de l'Europe 20*

*CH – 1700 FRIBOURG*

*marie-dominique.minassian@unifr.ch*

Marie-Dominique MINASSIAN